

Comment c'est fait ?

Danielle Shelton

Numéro 1, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82831ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (imprimé)

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Shelton, D. (2016). Comment c'est fait ? *Entrevous*, (1), 6–7.

COMMENT C'EST FAIT ? est une série documentaire télévisée qui montre, étape par étape, la fabrication à la chaîne de petits objets utiles de notre quotidien : crayons, trombones, gommes à effacer, cadenas, marteaux, billes, casse-noix, presse-papiers en verre... Chaque émission satisfait ma curiosité naturelle et me laisse ébahie par le génie humain. Je reste cependant sur ma faim en ce qui concerne l'inventeur : j'aimerais entendre l'histoire de son Eurêka ! [J'ai trouvé !]. *Idem* pour les artistes : lorsqu'une œuvre me séduit, je cherche à en retracer l'idéation. Mon questionnement rejoint la mission de la Société littéraire de Laval, laquelle attend de son périodique qu'il contribue à démystifier la création littéraire.

Commençons toutefois par expliquer le choix du nom de ce périodique, ENTREVOUS, et son sous-titre, « littérature organique ». C'est ce dernier qui a été trouvé en premier. Diane Landry et moi cherchions un adjectif pour qualifier le mot « littérature », considérant que nous ne voulions pas publier exclusivement des textes littéraires, mais aussi, et surtout, converser sur la littérature et valoriser sa contribution à des créations multidisciplinaires. Notre choix s'est arrêté sur « organique », un vocable relatif au vivant, aux êtres organisés (les créateurs), et qui plus est, selon Larousse, un vocable inhérent à la structure de quelque chose, à sa constitution (les œuvres). Pour le nom, le crédit revient au hasard d'une recherche sur Internet à partir des mots-clés de la définition de l'adjectif « organique ». Quand ENTREVOUS est apparu à l'écran, il a produit l'effet « Eurêka ! » recherché. Un *entrevous* est un terme du champ d'expertise de l'architecture, qui désigne la construction entre deux solives. Un mot donc, qui évoque le multidisciplinaire, la collaboration, l'organique du sous-titre. Les solives métaphoriques, ce sont deux auteurs, ou un auteur et un artiste, ou encore un auteur qui met en action son interdisciplinarité, c'est-à-dire deux compétences dont l'une est littéraire. Plus largement encore, le symbole de la solive peut s'appliquer à un individu ou à un collectif, voire même représenter un espace public. Pour synthétiser toutes ces idées en une seule image, disons que les « créateurs-solives » créent des « œuvres-entrevous ».

L'équipe du périodique entend aussi traquer la littérature là où elle se trouve et la déshabiller littéralement lorsqu'elle se dissimule sous les habits d'autres domaines artistiques, par exemple, l'art visuel, le théâtre, le cinéma, l'opéra... Pourquoi ? Pour éveiller chez les lecteurs, outre le goût de consommer la culture littéraire, le désir de sélectionner les graines de créativité offertes qui les inspirent et de les planter dans leur terreau fertile pour récolter leurs propres fruits.

Il y a plus encore : si le périodique questionne le processus de création littéraire en amont de la création elle-même, il s'intéresse aussi au voyage de cette création, donc à l'appropriation qui se fait

en aval par les lecteurs, les metteurs en scène, les scénaristes, les cinéastes, les compositeurs, les artistes en art visuel, voire même les paysagistes... en somme toutes les personnes dont la vision transforme l'œuvre écrite originale. ENTREVOUS postule que la littérature est partout, dans toutes sortes de manifestations de la créativité, seule ou accompagnée, et qu'elle est utile au quotidien parce qu'elle nourrit.

Rappelons la question de départ, COMMENT C'EST FAIT ?, pour décrire le contenu de ce premier numéro du périodique ENTREVOUS.

- Couverture : le titre, le sous-titre, le numéro dans un rectangle jaune et un extrait d'un texte littéraire d'une page intérieure.
- « Marché des mots » : extraits du récital de poésie qui a inspiré un concept de lecture publique pour cette activité récurrente de la SLL.
- « Mots sur image » : choix d'œuvres qui amalgament l'art visuel et la littérature, ici la photographie et la poésie.
- « Dans la tête de... » : section qui interroge un poète, une haïkiste et une auteure jeunesse sur leur processus de création.
- « Interprétation vs Intention » : jeu littéraire d'interprétation d'un poème dont l'auteure révèle ensuite le sens.
- « Autofiction » : mini-enquête sur ce genre littéraire populaire, avec quelques exemples, dont deux inédits.
- « Rendez-vous avec... » : extraits des vidéos de rencontres d'auteurs.
- « La littérature est partout » : reportages sur la présence du littéraire au concert, au jardin, au cinéma et au théâtre.

Dans tout cela, il y a bien sûr des créations littéraires et – c'est la nouveauté ! – des mises en contexte, des citations, des expériences personnelles, des opinions exprimées par le public, des révélations de créateurs, etc. Que dire de l'objet-livre lui-même ? Les 80 pages en couleurs sont proportionnelles à la dimension de l'écran d'une tablette numérique. Contrairement aux magazines, le petit format permet de visualiser la page numérisée entière. De plus, le graphisme de chaque section a sa personnalité et un appétit d'iconographie.

En conclusion, le leitmotiv de cette apparente anarchie est « la liberté structurante » : le périodique ENTREVOUS ne cherche pas tant à démontrer des expertises qu'à stimuler la participation et la créativité.

COMMENT C'EST FAIT ? Avec nos sens, nos cœurs, nos mains.

La publication de ce premier numéro du périodique ENTREVOUS est possible grâce à une subvention de contrepartie du Conseil des arts et des lettres du Québec, dans le cadre du programme Mécénat Placements Culture. En 2013, la Société littéraire de Laval avait recueilli des dons destinés à assurer la pérennité de sa revue semestrielle. Engrangée pendant trois ans, 80 % de la contribution du CALQ vient d'être récoltée. Merci à chacun de nos mécènes.